

3^{ème} Edition

Lire oxygène
l'esprit

5 - 8 Mars 2018



Rapport



Dany LAFERRIERE



Simon NJAMI



Djaili AMADOU AMAL



Muriel SAME EKOBO



Nos livres
sont nos
richesses



Nos précédentes Éditions :

1^{ère} édition

24-29 novembre 2015

2^{ème} édition

7 - 10 février 2017

“Ecriture & Création”

La 3^{ème} édition de Lire à Douala s'est déroulée selon les objectifs de l'Association : promotion de la lecture, de l'expression écrite sous toutes ses formes, et développement de la culture littéraire.

Cette édition 2018 a rencontré un succès plus important encore que nos précédentes éditions avec une affluence en hausse lors des conférences, une participation accrue des jeunes aux concours d'écriture et de BD, enfin un intérêt croissant pour notre librairie éphémère, qui s'est tenue à la salle des fêtes d'Akwa, lieu central de la ville de Douala.

Tout nos remerciements :

- aux auteurs Dany Laferrière, Simon Njami, Djaili Amadou Amal et Muriel Same Ekobo qui ont captivé l'assistance et qui en acceptant de participer à cette édition, ont témoigné de la confiance qu'ils avaient en Lire à Douala:
- à Kadiatou Konaré, éditrice, pour sa présence
- à Séverine Kodjo Grandvaux et Sandrine Etonde qui par leur professionnalisme, ont largement contribué au succès de cette 3^{ème} édition
- aux sponsors et partenaires de Lire à Douala
- aux personnes bénévoles pour leur aide précieuse
- enfin à tous les membres de Lire à Douala pour leur engagement sans faille à la réussite de l'édition.

A bientôt et rendez-vous, nous l'espérons vivement, à la 4^{ème} édition !



Rencontres auteurs-élèves

Pour la 3^{ème} édition de Lire à Douala qui a eu lieu du 5 au 8 mars 2018, des échanges libres avec les conférenciers invités ont été organisés dans quatre établissements secondaires de la ville de Douala : **lycée d'Akwa-nord**, **lycée d'Oyack**, **lycée bilingue de New-Bell**, **lycée Dominique Savio** les lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 mars 2018.

Dany Laferrière, écrivain membre de l'Académie Française et Djaili Amadou Amal écrivaine camerounaise, connue pour son engagement pour l'accès à l'éducation des jeunes filles dans le Sahel, ont exposé tour à tour leur passion du livre et de l'écriture, le point commun aux deux auteurs étant leur vie comme source d'inspiration.

De son enfance passée à Petit-Goâve avec sa grand-mère à qui il était profondément attaché, Dany Laferrière garde chevillé au corps l'amour de son île Haïti qui servira de trame à la plupart de ses romans.



Dany Laferrière qui a été élu en mai 2015 à l'Académie Française pour occuper le fauteuil d'Hector Bianciotti et bien avant ce dernier, de Montesquieu, a retracé l'histoire de cette institution en expliquant les symboles. L'académicien ne démissionne pas et garde son fauteuil jusqu'à la mort, ce qui veut dire que l'esprit est placé au plus haut point et qu'il est important que l'on place les écrivains à ce niveau pour permettre à l'esprit de penser, de contester, d'analyser.

L'épée de l'académicien symbolise l'autorité de cette institution sur la langue française. Pour entrer à l'Académie Française, il faut avoir produit une œuvre, les académiciens ne peuvent plus recevoir de prix littéraire et sont ainsi à l'abri



de toute manipulation intellectuelle. Sous la Coupole, nom donné à l'Académie Française, personne pas même le chef de l'Etat, n'est au dessus de l'académicien.

Dany Laferrière a souligné qu'écrire est une véritable fonction. Lorsqu'on veut faire de sa vie une vie d'écrivain, il faut une discipline, il faut donner aux idées le temps de mûrir, il faut de la passion et de la patience.

Djaili Amal s'est ensuite prêtée à l'exercice avec beaucoup de sincérité et d'émotion lorsqu'elle a raconté son histoire personnelle, son combat pour se défaire des carcans de sa tradition peuhle où le destin des jeunes filles se limite au mariage. Elle s'est inspirée de son mariage forcé à 16 ans pour produire son premier roman, *Waalande*, l'art de partager un mari.

Elle dit avoir fait deux conquêtes : sa liberté et l'écriture. Elle a exhorté les jeunes filles élèves à ne fermer les portes du savoir sous aucun prétexte.

Elle a enfin présenté son association et les campagnes de

sensibilisation qu'elle mène dans le Grand Nord pour lutter contre les violences faites aux femmes et les mariages précoces.

Pour Simon Njami, le seul engagement de l'écrivain, c'est d'être vivant, la présence au monde est suffisamment importante, s'engager c'est être vivant, c'est respecter ses voisins et passer sa vie à être un être humain.

Pour l'éditrice Kadiatou Konaré, venue spécialement de Bamako pour cette 3^{ème} édition, il est important que les jeunes soient entourés de livres, il est difficile que les enfants lisent si les parents ne lisent pas.

Que ce soit au Lycée d'Akwa-Nord Bonamoussadi, au lycée bilingue de New-Bell, au lycée français Dominique Savio ou encore au lycée d'Oyack, l'accueil par les élèves et les encadreurs était toujours le même : chaleureux, enthousiaste, tous émerveillés d'avoir pu échanger avec ces personnalités hors du commun et pourtant si accessibles.



Concours littéraire

Un concours littéraire Jeunesse a été lancé dans trois disciplines : bande dessinée, poésie et nouvelle.

Le thème proposé pour le concours de poésie était : « L'eau c'est plus que de l'or ». Il a inspiré 127 œuvres de poètes en herbe. Pour la bande dessinée, le script suggéré était en forme de clin d'œil : « Doudou en Belgique versus Tintin au Congo ». 24 jeunes dessinateurs ont relevé le défi. Dans le genre « nouvelle », les candidats âgés de 12 à 15 ans étaient invités à illustrer une phrase de Patrick Chamoiseau dans son roman Texaco : « Porter la liberté est la seule charge qui redresse le dos ».

Enfin, c'est un extrait de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma qui devait guider la plume des nouvellistes de 16 à 20 ans : « [...] il existe deux sortes de cécité sur cette terre [...] les aveugles de la vue et les aveugles de la vie ».

67 nouvelles ont été reçues, portant à 218 le nombre total de soumissions contre 78 l'édition précédente.

Pour arriver à accroître la participation et la qualité, Lire à Douala a organisé des réunions avec les enseignants des établissements cibles et les membres de l'association sont allés à la rencontre des élèves. Ainsi, le concours littéraire a suscité un réel engouement cette année.

Autre motif de satisfaction, la participation d'établissements et de candidats bien au-delà de la région du Littoral. Si Douala reste la principale pourvoyeuse, les villes de Yaoundé, Bamenda, Garoua, Limbé, Bonendale et Makak ont également produit des œuvres et des lauréats. Les membres de Lire à Douala comptent s'impliquer encore davantage pour sensibiliser des chefs d'établissements et susciter des candidatures dans toutes les régions.

Le palmarès a été dévoilé le mardi 6 mars 2018 à l'Institut

Français de Douala. Estelle SIEMENE du collège les Hirondelles de Garoua a remporté le premier prix de poésie catégorie 12-15 ans, et Dany TCHAMENE du lycée de Sodiko Bonendale le premier prix de poésie catégorie 16-20ans. Josias YONKEU du lycée de Sodiko Bonendale a produit la meilleure bande dessinée. Krystelle NDOME du collège Libermann a dominé le concours de nouvelles catégorie 12-15 ans, et Ulriche NDJIYA du lycée d'Akwa Nord a gagné dans la catégorie nouvelles 16-20 ans. Les vingt meilleurs compétiteurs, parmi lesquels on compte neuf filles et onze garçons, ont reçu des tablettes numériques, des livres, des kits de fournitures scolaires, des CD, des places de cinéma et des certificats de réussite.

| Concours littéraire jeunesse | 3e édition 2018 | 2e édition 2017 |
|--------------------------------|---|-----------------|
| Nombre d'œuvres en compétition | 218 | 78 |
| BD | 24 | |
| Poésie | 127 | |
| Nouvelles | 67 | |
| Etablissements participants | 10 | 2 |
| Candidatures libres | 9 | |
| Provenance des œuvres | Douala, Bonendale, Bamenda, Makak, Garoua, Yaoundé, Limbé | Douala |
| Nb filles-garçons/lauréats | 9 filles et 11 garçons sur 20 lauréats | |

Atelier BD

Chaque année, Lire à Douala organise un atelier Bande dessinée ayant pour but d'initier les plus jeunes et les auteurs en herbe à l'univers et au jargon de cette discipline. Cet atelier a été tenu par Jeremy BARLA, architecte et membre de « Lire à Douala », et Guy KOUKAM, directeur artistique dans une agence de communication, passionné par le monde de l'image.

Nous avons réuni cette année 11 jeunes passionnés et curieux âgés de 8 à 18 ans.

L'atelier s'est découpé en 4 étapes :

- **Etape 1 :** présentation de l'univers de la Bande dessinée, familiarisation avec les codes, le vocabulaire et tout ce qui constitue une œuvre.

- **Etape 2 :** établissement d'un scénario spontané et collectif sur le principe du tirage au sort des différentes idées énoncées par les participants.

Composantes du scénario :

Héros/héroïne : KILALA

Lieu : Château

Autre personnage : Le Fantôme

Intrigue : elle est retenue prisonnière dans le château et ligotée sur son lit

Chute : le fantôme la délivre

Chaque participant a réalisé une histoire en 5 vignettes partant de ce scénario commun.

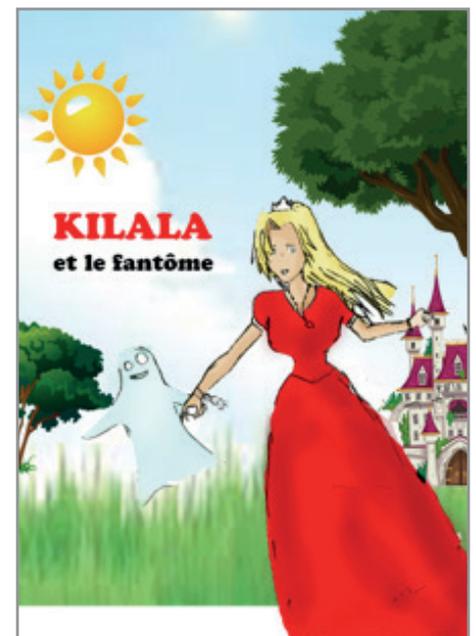
- **Etape 3 :**

Chaque participant a dû imaginer et réaliser sa propre couverture de cette histoire. La plus belle couverture a été désignée par vote par l'ensemble de nos jeunes dessinateurs.

- **Etape 4 :** Initiation à la BD numérique

Une fois la couverture sélectionnée, le but était de leur montrer comment l'on passe du dessin à la main, au traitement informatique sur logiciels tels que «Illustrator» et «Photoshop». Toutes les étapes (allant du scan des documents, à la colorisation, et à l'intégration d'objets dans l'image) ont été décomposées et expliquées par Jeremy et Guy. Les choix des couleurs et des objets constituant l'image finale ont encore une fois été faits de manière collégiale.

Nous sommes donc fiers de vous présenter le résultat de la couverture produite par la réunion de tous ces esprits en ébullition au même moment, dans le cadre de la 3e édition de « Lire à Douala »:



Couverture de l'album : **KILALA et le fantôme**

Les impressions de deux de nos jeunes participants :

«Wahouuu !!! c'est magique ! Comment avez-vous fait pour faire glisser le dessin d'un écran à l'autre ?!»
(Audrey, 8 ans)

« Je ne pensais pas que l'on pouvait faire tout ça nous-même avec un ordinateur ! C'est trop cool ! »
(Carla, 11 ans)

Atelier édition

La Directrice de la maison d'édition Cauris Livres Kadiatou Konaré a fait une présentation très interactive de son métier le 7 mars au lycée d'Akwa Nord. C'était en présence des élèves du second cycle, de madame le Proviseur et d'une dizaine de professeurs et de personnel d'encadrement.



De l'écriture à l'édition, le processus

Kadiatou Konaré, directrice des Editions Cauris Livres

Je félicite les organisateurs du choix original de cette thématique. Car très souvent dans les salons ou festivals de livres, on expose les livres, on fait parler les auteurs tout en feignant d'oublier ceux qui sont au début et à la fin de la chaîne, ceux sans lesquels, le livre n'existerait pas : ceux qui font du texte d'un auteur, un livre c'est-à-dire la chaîne de réalisation du livre, le processus de l'écriture à l'édition.

Ma présentation se fera en deux temps. Je vais vous parler :
 - D'abord du métier d'éditeur : c'est quoi être un éditeur ? quel est le travail de l'éditeur ?
 - Ensuite d'un cas concret d'écriture et d'édition d'un livre : l'album sur le Roi Njoya.

1) Le métier d'éditeur

Qui dit métier dit quoi ? Dit une structure au sein de laquelle, on exerce ce métier. Pour les médecins, c'est l'hôpital ou la clinique ; pour un forgeron c'est la forge, pour un enseignant c'est l'école. Et pour l'éditeur c'est la maison d'édition.

Une maison d'édition de livres (car on peut être éditeur de

musique par exemple) est une structure qui produit des livres, qui transforme un texte en livre. Le texte est sa matière première et le livre, le produit fini.

Une maison d'édition est en général divisée en départements :

- département éditorial qui s'occupe de la production,
- département commercial qui s'occupe de la vente et de la commercialisation,
- département financier dont le rôle est de préparer les budgets, de faire des plans de financement, de payer les différentes factures.

Les différents intervenants d'une maison d'édition :
 Le modèle que je vais vous présenter est celui de la maison d'édition Cauris livres, donc d'une petite maison d'édition indépendante. Petite, j'entends par la taille (nous sommes 5 personnes au sein de la maison d'édition). Plus que n'importe quel autre métier, le métier d'édition exige un travail en équipe. On parle d'ailleurs de la chaîne éditoriale car tout est lié, tous les intervenants sont liés les uns aux autres.

L'éditeur :
 C'est le personnage central, la personne clé autour de laquelle gravitent tous.

L'éditeur est comme une sorte de chef d'orchestre qui gère toute l'équipe, le grand Manitou. A chaque étape de la vie du manuscrit : de la relecture à l'impression, l'éditeur intervient pour assurer le lien entre les différents intervenants. C'est également l'éditeur qui décide du plan éditorial de la maison d'édition, c'est-à-dire de ce qui va être produit comme livres au cours de l'année. Ce plan éditorial est exposé lors d'une réunion avec différents collaborateurs de la maison d'édition afin qu'ils en prennent connaissance et surtout aux financiers qui devraient le budgétiser.

Ci-dessous, les différents intervenants du livre qui travaillent sous la direction de l'éditeur.

Le secrétariat d'édition :
 Assumé par un secrétaire qui gère essentiellement les manuscrits. C'est la personne qui accuse réception, prépare les courriers d'acceptation ou de refus de manuscrit. C'est en réalité la porte d'entrée ou sinon la salle d'attente d'une maison d'édition.

Cette première sélection consiste surtout à savoir si le manuscrit correspond à la ligne éditoriale de la maison d'édition. Par exemple Cauris livres ne fait pas de livres scolaires. Et si on reçoit un manuscrit de livre scolaire, on le refuse systématiquement.

Les sélectionneurs de manuscrits :
 Ils sont regroupés au sein d'un comité de lecture. L'éditeur, après une première sélection transmet les manuscrits au comité qui décide de la qualité du manuscrit et évalue ses chances de publication.

Le correcteur :
 Il fait une lecture plus approfondie du texte. Une lecture qui porte sur le style, la grammaire, l'orthographe, la clarté et la précision.

Le maquettiste ou graphiste :
 C'est lui qui choisit la typographie (c'est à dire la forme et le





style des lettres), qui met ensemble illustrations et texte.

Le chef fabrication :

C'est le chef de fabrication qui doit donner les caractéristiques techniques pour l'impression : la couleur, le papier d'impression, le type de reliure, etc.

Que l'on peut retrouver directement chez l'imprimeur.

Le service commercial :

Généralement constitué d'un attaché de presse qui assure la promotion et d'un commercial qui gère le réseau de distribution et de diffusion.

Voilà comment est organisée une maison d'édition. Mais, même avec tous ces personnages, on n'obtient pas un livre imprimé. Pour cela, il faut faire appel à une autre structure : la structure d'impression ou l'imprimerie.

Pour que l'on ait un livre imprimé et tiré en plusieurs quantités, on confie tout ce travail fait par la maison d'édition à une imprimerie qui va le mettre sur papier, assembler toutes les pages, les relier et les tirer en plusieurs exemplaires.

Ensuite intervient le distributeur-diffuseur qui prépare les commandes pour les différents points de vente en l'occurrence la librairie. Le distributeur-diffuseur est l'intermédiaire entre la maison d'édition et le libraire.

Quand et comment décide-t-on de faire un livre ?

Très souvent, c'est en début d'année qu'une grande réunion est tenue avec le directeur financier pour la présentation du plan éditorial c'est-à-dire l'ensemble des manuscrits retenus

par le comité de lecture. Et c'est à la suite de cela qu'il établit le budget pour chaque livre et valide leur faisabilité ou pas. C'est également ce service qui prépare les dossiers de demande de financement, de subvention.

D'ailleurs parmi les critères à retenir, il y a en premier lieu le critère financier et la question que l'on se pose : a-t-on de l'argent pour publier le livre ? Le livre une fois publié sera-t-il rentable ?

2) Cas pratique : le livre sur le Roi Njoya

1. Le manuscrit que l'on reçoit
2. Après la validation, définir le livre à faire : dans quelle collection, quel format, les devis d'illustration, de maquette, d'impression, contrat de droits d'auteurs, quel prix de vente, date de publication
3. Les collaborateurs du livre : corrections de texte, crayonné, mise en page, vérification, impression
5. Le livre une fois imprimé, s'assurer que les règles de la charte éditoriale sont respectées : couverture, faux titres, pages d'information légales, code barre, prix, achevé d'imprimer, isbn, harmonie texte et illustration.

A la fin de la présentation, la séance de questions réponses à laquelle s'est prêtée de bonne grâce Kadiatou Konaré a été très riche sans doute en raison de la spécificité du métier d'éditeur encore assez méconnu.

Questions :

Le métier d'auteur nourrit-il son homme ?

Pourquoi de nos jours des livres de très mauvaise qualité débarquent dans les écoles en particulier les livres scolaires ?

Combien de temps faut-il pour avoir un livre à partir de la réception du manuscrit ?

Ecrivain et éditeur peuvent-ils être en désaccord ?

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Dans le processus d'édition il y a plusieurs intervenants.

Le correcteur peut-il apporter son expertise lorsqu'il se retrouve en train de travailler sur des travaux pour lesquels il n'a pas la compétence ?

Le décor est-il lié au message ou est-il fait de manière arbitraire ?

Comment la chaîne éditoriale gère-t-elle la mise en place d'une bande dessinée ?

Quel est votre parcours ?

A quels genres de problèmes vous confrontez vous ?

Pourquoi retrouve-on les mêmes livres avec des maisons d'édition différentes ?

Peut-on avoir plusieurs poèmes d'auteurs différents dans le même recueil ?

En combien de catégories peut-on diviser les collections ?

L'auteur peut-il refuser le produit final ?

Ateliers d'écriture

En prélude à la 3^{ème} édition de Lire à Douala qui s'est tenue du 5 au 8 mars 2018, sept ateliers d'écriture ont été organisés dans trois établissements d'enseignement secondaire de la ville de Douala entre le 6 et le 16 février 2018.

Alain-Serge Dzatap, auteur de livres pour la jeunesse, déjà bien connu des milieux de la création et de l'édition a animé quatre ateliers dans les lycées d'Oyack et d'Akwa-Nord pour les élèves du premier cycle tandis que Marsi Essomba musicien-slameur à la Fondation Oho Bambe tentait d'insuffler le goût du slam et de la poésie aux élèves du second cycle des lycées de New-Bell et d'Oyack.

L'objectif de ces différents ateliers était de susciter l'envie de lire et d'écrire, de faire éclore le poète ou l'écrivain qui sommeille en chacun, de développer l'esprit créatif et d'améliorer l'écriture par l'acquisition de notions de grammaire, d'orthographe et de syntaxe.

Alain-Serge Dzatap a débuté ses ateliers constitués de groupes de vingt élèves par la lecture de contes étiologiques (qui ont pour but de donner une explication imagée à un phénomène ou une situation dont on ne maîtrise pas l'origine). A travers le questionnement sur le pourquoi et le comment des choses, les enfants répondaient à une question simple en apparence, mais en réalité les réponses induites par les questions leur permettaient d'explorer des territoires inconnus de leur imaginaire, tout en construisant du sens.



Les enfants ont ensuite été invités à créer leur propre conte. Chaque séance s'est terminée par la lecture à voix haute des contes par leurs jeunes auteurs.

Ces séances de lecture à voix haute des créations par les enfants ont été des moments d'écoute et de grande jubilation car ils découvraient collectivement le pouvoir de création et de formulation d'un imaginaire souvent enfoui et qui a du mal à s'exprimer par crainte de faire des fautes ou d'être critiqué.

À la fin des ateliers, certains élèves ont saisi l'occasion pour parler de leurs écrits littéraires produits en dehors des ateliers d'écriture.

Pour Alain-Serge Dzatap, les ateliers d'écriture sont une

plage de respiration et de liberté où les élèves peuvent écrire, oser des combinaisons langagières, explorer leur imaginaire sans craindre la sanction ou les reproches de l'enseignant. Ce faisant, ils construisent du sens, de la logique et enrichissent leur vocabulaire.

Les élèves ont demandé avec insistance la date du prochain atelier d'écriture, ce qui laisse à penser que cette activité leur a été bénéfique et devrait être plus régulière.

Au cours de la deuxième semaine, trois ateliers de poésie ont été animés dans les lycées d'Oyack et de New-Bell par Marsi Essomba. Aidé de sa guitare et du recueil de poèmes « le Chant des possibles » de Marc Alexandre Oho Bambe, Marsi a ainsi pu au cours de séances intenses, donner aux élèves l'occasion de laisser libre cours à leur sensibilité et leur imagination et de s'exprimer en vers sur les thèmes de la vie et de l'amour tout en y introduisant du rythme et de la musicalité.

Lors de la restitution, le résultat a été aussi surprenant qu'inattendu, chacun ayant exprimé avec sa sensibilité et son imaginaire sa perception de l'existence et de sa place dans le cosmos.

Les productions des élèves durant ces différents ateliers sont disponibles et consultables à LAD.



Atelier média

Séverine Kodjo-Grandvaux

Philosophe et journaliste

Cette édition était la seconde pour moi. J'y ai retrouvé le professionnalisme, l'engagement et l'accueil chaleureux qui m'avaient séduite lors de ma première participation en 2017. Encore une fois, l'engagement sans faille des membres de LAD a permis d'offrir aux habitants de Douala, un excellent festival littéraire qui se déploie.

Atelier « Écrire pour être lu »

Cet atelier d'écriture, proposé sur 3 demi-journées, était organisé pour des journalistes culturels confirmés. Mais... un rappel des bases du journalisme a été plus que nécessaire. Une douzaine de journalistes ont participé aux ateliers. Mais de manière plus ou moins assidue ; leur rédaction ne leur permettant pas toujours de s'absenter. Si LAD devait renouveler cette expérience,



Séverine Kodjo-Grandvaux, Docteur en philosophie, journaliste, est l'auteur du livre «Philosophies africaines» publié aux éditions Présence africaine. Ses articles sont régulièrement publiés dans Le Monde et Jeune Afrique, entre autres journaux.

il pourrait être utile de discuter avec les employeurs des journalistes pour qu'ils comprennent leur intérêt à autoriser leurs salariés à participer entièrement à cette formation que LAD leur propose gratuitement.

Tous les journalistes semblaient extrêmement intéressés par cette formation et ont participé activement à ces ateliers. Tous ont manifesté leur souhait de voir renouveler cette expérience sur un temps plus long (une semaine). Je ne sais pas quel est l'objectif de LAD – et je sais que LAD n'a pas vocation à devenir une école de journalisme – mais il est indéniable qu'il y a un réel besoin de formation. Beaucoup de journalistes ne connaissent pas les règles de base de leur profession ; ce qui n'est guère surprenant vu le contexte général et les pressions qui peuvent s'exercer sur eux. Si ces

ateliers pouvaient être proposés régulièrement, tout au long de l'année, cela aurait sans doute plus de résultat car il serait alors possible de ne pas être seulement dans le théorique et de proposer davantage de travaux pratiques.

Bonne continuation à Lire à Douala !



Vente de livres au kilo

La Librairie éphémère organisée par « Lire à Douala » caractérise véritablement l'esprit de l'association. Cette activité consiste en une vente au kilo de livres cédés à l'association sous forme de dons. Les éditeurs sont également invités à vendre leurs productions à cette occasion. L'esprit de cette activité est d'apporter partage, rencontre et esprit de convivialité autour du livre entre particuliers, bénévoles, jeunes lycéens, parents d'élèves ou personnes plus âgées.

Les livres ont été vendus au prix symbolique de 1000 FCFA le kilo; l'idée étant ainsi de rendre le livre accessible au plus grand nombre tout en conservant l'esprit librairie.

Lors de cette 3e édition, nous avons choisi d'occuper la Salle des Fêtes à Akwa. Nous avons installé un décor « éphémère », à base de bambou, de scotch, de palettes de chantier, de plantes et de nattes pour recevoir des visiteurs toujours plus nombreux et enthousiastes. Ces amoureux de la lecture ont pu déambuler autour de 4 stands de livres : adultes, éducation, enfants, anglais et autres langues.



Editeurs

Un stand était réservé aux éditeurs; ont répondu présent: les « EDITIONS CLE », la maison d'édition «PROXIMITE», les « Editions LUPEPPO », les « EDITIONS CAURIS » (en provenance du Mali) et SOPECAM.

Certains auteurs comme Djaili AMAL et Alain DZOTAP, ont également pu disposer d'un espace de vente pour présenter et vendre leurs œuvres.

L'originalité de cette année a été de réserver un stand à « Minga et la Cuillère Cassée », premier dessin animé entièrement produit et réalisé au Cameroun, et inspiré d'un recueil de contes.



Madame le Haut Commissaire du Canada au Cameroun,
Madame la Directrice de l'IFC,
Chères lectrices,
Chers lecteurs,

Pour vous présenter Dany Laferrière il me suffira de murmurer à vos oreilles, que Dany Laferrière occupe à L'Académie Française le fauteuil N°2, celui de Montesquieu et d'Hector Bianciotti . . .
Vos ombres protectrices, cher Dany.

Simon Njami, lui, est écrivain, scénariste, « curator » d'expositions prestigieuses, mais c'est « un cœur » plus encore qu'« un brillant esprit » . . .

Tous deux, ce soir, à travers une profonde complicité, vont croiser leurs sensibilités, ouvrir des fenêtres et réveiller nos imaginaires.

« Lire un livre » nous disait Dany Laferrière, c'est écouter des morts . . .

Quel miracle que celui de se taire devant un mort.

Alors ce soir, place au miracle, même si vous êtes tous deux encore bien vivants.

Dany,
je voudrais que nous revenions au centre du cercle à travers la phrase que vous avez prononcée hier soir :

« La littérature est un chagrin dominé par la grammaire ».

Marème Malong
Vice-présidente de Lire à Douala

Dany Laferrière

est né à Port-au-Prince en Haïti en 1953. Il émigra au Canada en 1976 et publie son premier roman en 1985. C'est le début d'une prolifique carrière d'écrivain mais aussi de journaliste et de scénariste. Lauréat de nombreuses distinctions littéraires dont le prix Médicis en 2009 avec son titre *L'énigme du retour*, il a été élu à l'Académie française en 2013 au fauteuil de Montesquieu. Traduite en 15 langues, parmi lesquelles l'anglais et le chinois, l'œuvre de Dany Laferrière rayonne dans le monde.

Son éloquence et son art de raconter ont subjugué les 150 personnes venues assister à la conférence «L'éloge de l'art de vivre», modérée par Séverine Kodjo Grandvaux au salon littéraire MOSS.

Simon Njami

est écrivain, commissaire d'exposition, essayiste et critique d'art. Auteur de plusieurs romans, dont le premier *Cercueil et Cie* est paru en 1985. Outre la publication de nouvelles, il signe aussi 2 biographies: l'une sur l'écrivain noir américain James Baldwin et l'autre sur Léopold Sédar Senghor, l'un des pères de la Négritude. Il écrit des scénarios pour le cinéma et des films documentaires. Il a conçu et organisé de nombreuses expositions à travers le monde et est l'un des premiers à présenter des œuvres d'artistes africains sur des scènes internationales.

Simon Njami a participé à la conférence « Regards croisés » avec Dany Laferrière à l'IFC devant 200 personnes.



Djaïli Amadou Amal

est une écrivaine engagée dans la lutte contre les discriminations sociales subies par la femme dans le Sahel. Son premier roman *Walaandé, l'art de partager un mari* (2010) est traduit et coédité dans plusieurs pays d'Afrique et du Moyen Orient. Deux autres titres ont suivi : *Mistiriijo, la mangeuse d'âmes* (2013) et *Munyal, les larmes de la patience* (2017). En 2012, Djaïli fonde l'association « Femmes du Sahel » pour promouvoir l'éducation et le développement de la femme dans le Nord-Cameroun.

Muriel Samé Ekobo

est enseignante de lycée et chercheuse en géographie. Muriel s'intéresse notamment aux mutations des territoires urbains et aux enjeux mémoriels contemporains. Passionnée d'écriture, elle aime croiser les regards scientifiques, littéraires et politiques, pour décrypter les dynamiques qui construisent nos sociétés métissées. Elle est aussi membre de l'équipe scientifique de la Fondation Paul ANGO ELA de géopolitique en Afrique centrale (FPAE), un centre d'études, de recherche et de documentation.

Djaïli Amadou Amal et Muriel Samé Ekobo ont, le 8 mars jour de célébration de la journée de la femme, échangé et confronté leur vision devant plus de 200 personnes à l'IFC lors de la conférence «Violences faites aux femmes», animée par Thérèse Assoumou, membre de «Lire à Douala».

Le Monde Afrique

La Une Pays Politique Économie Sport Culture & Style Monde Débats Afric-Lab Vidéos Événements

Dany Laferrière : “En Haïti, l’Etat policier est le premier lecteur des poètes”

L'écrivain, membre de l'Académie française, était l'invité d'honneur de la troisième édition de Lire à Douala, début mars, au Cameroun.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux (Douala, correspondance)

LE MONDE | Le 21.03.2018 à 10h36 . Mis à jour le 21.03.2018 à 11h11



L'offre littéraire est si rare à Douala, capitale économique du Cameroun, que la tenue d'une manifestation de qualité avec pour invité d'honneur Dany Laferrière (64 ans), prix Médicis pour L'Enigme du retour (2009), est un événement en soi. Pour sa troisième édition, du 5 au 8 mars, Lire à Douala, organisé par l'association du même nom, recevait l'écrivain haïtien aux côtés de Simon Njami, de Djaili Amadou Amal et de Muriel Samé Ekobo.

Pendant quatre jours, des échanges avec le grand public et des lycéens ont eu lieu dans différents quartiers de Douala, tandis qu'une librairie éphémère proposait plus de 2 000 ouvrages à 1 000 francs CFA le kilo (1,50 euro). Lors de la rencontre organisée à la Galerie MAM le 5 mars, la deuxième personnalité noire à entrer à l'Académie française après Léopold Sédar Senghor, a

partagé avec humour et générosité son goût pour la littérature et est revenu sur son itinéraire. Florilège.

A comme Alphabet

« Quand on est écrivain, il faut nettoyer le vocabulaire pour redonner à ceux qui souffrent réellement la légitimité de leur douleur. Je ne peux pas dire que j'ai souffert. Même l'usine n'a pas été une souffrance. Je n'aurais jamais pu écrire avec l'urgence qui a été la mienne si je n'avais pas en tête qu'il me fallait en sortir. Seul l'alphabet pouvait me le permettre. »

B comme Baldwin

« Dans ma constellation d'écrivains, il y a cinq B : Borges, Basho, Bukowski, Boulgakov et Baldwin. Ces

écrivains sont extrêmement différents et en même temps semblables par un trait simple, l'élégance. Aucun d'eux ne s'apitoie sur son sort. Quand, par exemple, Bukowski dit que parce qu'il a connu les prisons et les hôpitaux il faudra lui “donner du Monsieur”, on sent l'élégance, ce n'est pas quelqu'un qui vient pleurer. Avec Le Maître et Marguerite, Boulgakov a changé sa propre tristesse en joie pour les autres. Baldwin était atteint d'une maladie mortelle : une intelligence hyperbolique dans l'espace le plus répressif des Etats-Unis, Harlem. Imaginez, l'Amérique a été pensée par un jeune Noir de Harlem, homosexuel, chétif, aux yeux globuleux. Il a pris toute cette disgrâce physique et l'a convertie en quelque chose à laquelle l'Amérique ne s'attendait pas : une intelligence qui pense le monde. Basho, ce poète japonais, est magnifique. Il a écrit des poèmes extraordinaires de simplicité qui, en trois vers, peuvent

changer la couleur du jour. Enfin Borges, le maître que je compare aisément à Homère : c'est le plus grand styliste de notre époque. »

Lire aussi : James Baldwin, beauté lyrique et puissance politique

D comme Dictature

« Celui qui contrôle vos émotions vous contrôle. Si vous vous levez chaque matin et que vous vous énervez contre le président, vous avez un maître. Vous ne pouvez pas lui donner la meilleure partie de votre vie, votre meilleure énergie. Toute forme de pouvoir — même conjugal — veut vous absorber. La francophonie, le racisme, peuvent être cela aussi. Le militant se lève tous les matins pour aller manifester. Il va vous rendre libre. Mais ce n'est pas normal d'être obligé de combattre pour vivre. Si vous mettez tout le monde en situation de corvée idéologique, de militantisme trépidant, alors vous faites de la vie une lutte. Or la vie, c'est une joie ! Il faut quand même que quelques personnes se sacrifient à être heureux ! La dictature est une monoculture pour que vous n'ayez plus la mémoire de la diversité, du mouvement de la vie, de l'énergie trépidante. »

E comme Exil

« L'exil le plus dur, celui qui est irrévocable, est celui du temps, qui ne nous permet pas de retrouver notre enfance et notre adolescence. Certains font de cet exil un désastre, d'autres s'en nourrissent pour créer. L'exil du temps est plus terrifiant que celui de l'espace ; ce qui m'a toujours amené à discuter de cette notion. Moi, à 23 ans, on a apposé ce mot à côté de mon nom. Mais on ne peut pas être exilé à 23 ans. A cet âge-là, on est en voyage, on arrive dans un pays seul. Mon père fut exilé, moi-même, plus tard, j'ai fui la dictature Duvalier. En réalité, c'est ma mère qui était en exil de nous. Elle est restée dans le même territoire, mais avec une absence. Moi, je bougeais sans cesse, cela distraignait ma douleur. Un exilé, c'est quelqu'un qui arrive avec femmes et enfants, à 50-60 ans, et qui doit immédiatement trouver du travail, et qui est happé par l'urgence de se sacrifier pour ses enfants. C'est ça le véritable exil : être exilé de la vie. »

F comme Français

« Comment faire pour que le français soit une langue-monde et pour que l'Académie française prenne en considération les évolutions de la langue française en

dehors de l'Hexagone ? C'est une question importante. Je siège à la commission du dictionnaire de l'Académie française, où beaucoup d'efforts vont en ce sens, mais il faut reconnaître que cela n'arrivera pas vite. Vous savez, c'est seulement dans les années 1980 que la première femme, Marguerite Yourcenar, est entrée à l'Académie française, et le combat fut sanglant ! Claude Lévi-Strauss avait alors dit qu'on ne pouvait pas accepter de femme parce que sinon on ne pourrait plus parler entre hommes librement. Quel argument ! Maurice Druon, qui était le secrétaire perpétuel, avait demandé : si on laisse entrer les femmes, la prochaine fois, ce serait quoi, les Nègres ? En effet ! Senghor est entré quelque temps plus tard. Quant à moi, je ne passe pas mon temps à expliquer pourquoi j'écris en français. Lorsqu'on débat de la créolité, j'écris un livre Je suis un écrivain japonais. A une époque où on valorise l'activité, je publie L'Art presque perdu de ne rien faire. Je n'écris pas sous la commande du débat présent. La langue française, ce n'est pas une personnalité que l'on doit toucher ou pas toucher, mais une énergie qui circule. Elle est ce qu'on en fait. C'est le même vocabulaire, la même grammaire pour tout le monde, mais tout le monde n'écrit pas comme Céline ! Un grand nombre de livres, de réflexions peuvent être ridicules ; d'autres peuvent être exceptionnels. »

H comme Haïti

« Je ne parle jamais d'Haïti dans mes livres mais de ma mère, de ma grand-mère, de la vie à Petit-Goâve, où j'ai passé mon enfance à observer le ciel avec ma grand-mère. Le monde que nous habitons était fait de constellations et de métamorphoses. Ma grand-mère me montrait les étoiles, la Petite Ourse, le Chien... et j'étais perdu dans ce monde-là, celui de l'universel. J'étais habité par le ciel. C'est en arrivant à Port-au-Prince que j'ai appris qu'il y avait des Noirs. Première nouvelle ! Je pensais que c'étaient des humains. Et que c'étaient des Haïtiens, qui subissaient une dictature. J'étais retombé sur le sol. Je n'ai jamais emmagasiné vraiment cette notion artificielle de pays, au point que si je parle d'Haïti, c'est toujours sur des personnes et des événements de détail. »

I comme Immigration

« On dit aux immigrés qu'ils doivent vivre comme on fait dans le pays où ils viennent d'arriver. C'est une erreur. En les poussant à cela, on les pousse à vivre une nouvelle condition de misérables, à avoir des limites, des frontières. Et on les empêche d'apporter quoi que ce

soit de neuf. On devrait, au contraire, les inviter à vivre comme chez eux. Quand je suis arrivé à Montréal, j'ai retrouvé la liberté de l'enfance. J'ai voulu vivre comme je le faisais à Port-au-Prince, ralentir malgré l'usine, et c'est ainsi que j'ai repris la chose la plus lente qui soit, l'écriture. »

P comme Poésie

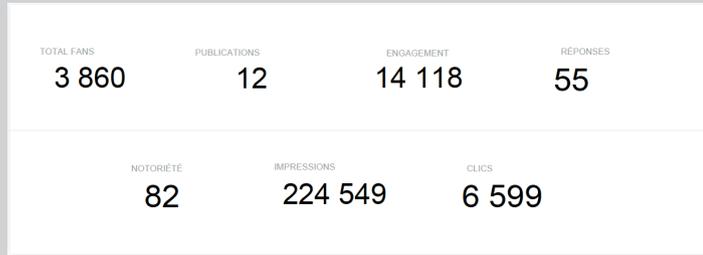
« On dit qu'un Haïtien, pour légitimer son existence, doit produire au moins un recueil de poèmes. En Haïti, la seule subvention que l'Etat donne à la poésie, qui est l'art majeur, c'est quand il n'arrête pas un poète ! L'Etat policier est notre premier lecteur. Et il nous lit très attentivement. »

V comme Vaudou

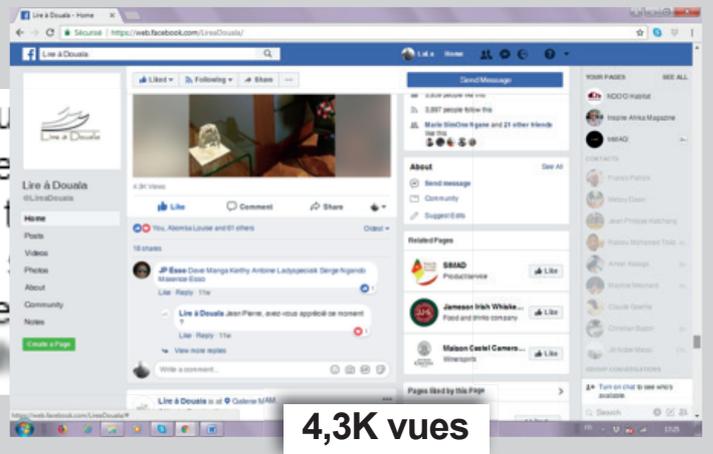
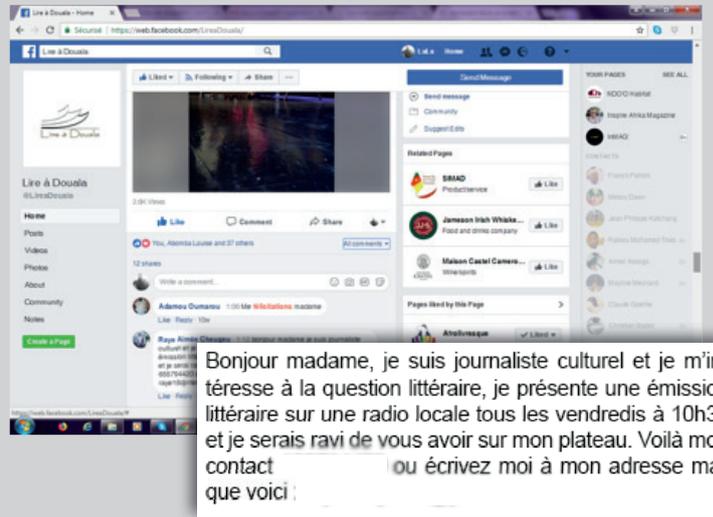
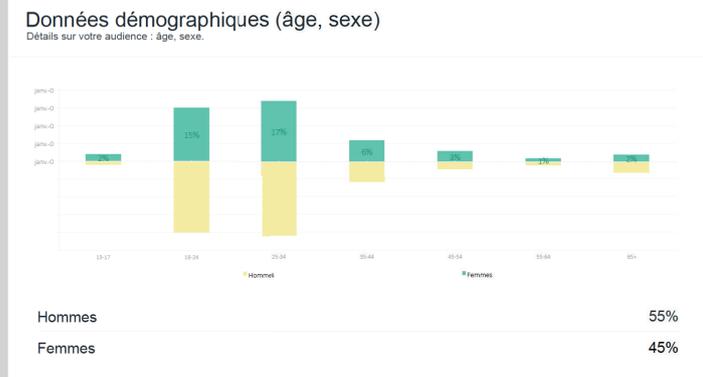
« Les deux pays de la Caraïbe qui ont un lien très profond avec l'Afrique sont ceux qui ont fait la révolution, Cuba et Haïti. Les Haïtiens disent toujours qu'ils sont les Nègres de Guinée et que leur culture spirituelle vient du Bénin. Le lien est extrêmement fort, il est tissé dans la vie quotidienne, il est porté par le peuple. Il a été fondamental lors de la révolution. Et il a été beaucoup plus subtil qu'on ne le croit. Parce que pour faire la guerre contre Napoléon, il a fallu organiser une armée. L'une des choses qui ont permis d'organiser cette armée, c'est le vaudou. Les esclaves ont très vite compris que les Européens avaient peur du monde de la nuit, tout en étant extrêmement attirés. La musique résonnait partout, il y avait un écho ici et là. Tout cela était extrêmement bien organisé pour impressionner. Vous avez alors la sensation d'être environné et d'être appelé de partout. Les colons comprenaient que ces gens essayaient de se rappeler de leur culture et qu'ils possédaient un monde auquel eux n'avaient pas accès et qui leur était interdit. La guerre de la nuit était une guerre sur le moral. »

En 2 mois, "Lire à Douala" a gagné plus de 2000 abonnés. 224.549 personnes ont vu au moins une fois, un post de la page. Nous avons répondu à 55 messages. 82 personnes ont parlé spontanément de "Lire à Douala" sur leur page. 6599 personnes ont cliqué sur un post/vidéos.

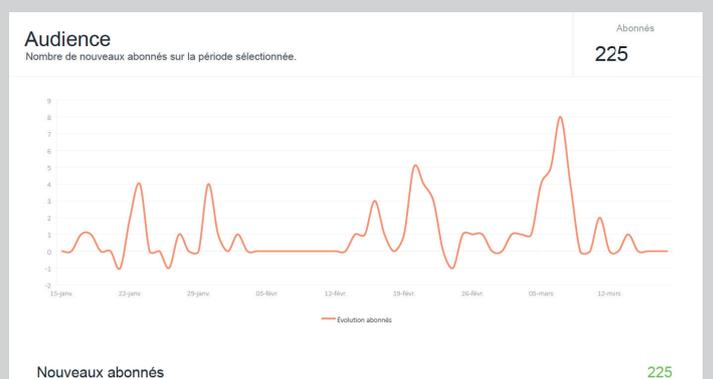
Facebook



| | |
|-------------------------|---------------|
| Réactions | 13 923 |
| Commentaires | 73 |
| Messages | 53 |
| Partages | 69 |
| Total Engagement | 14 118 |



Twitter

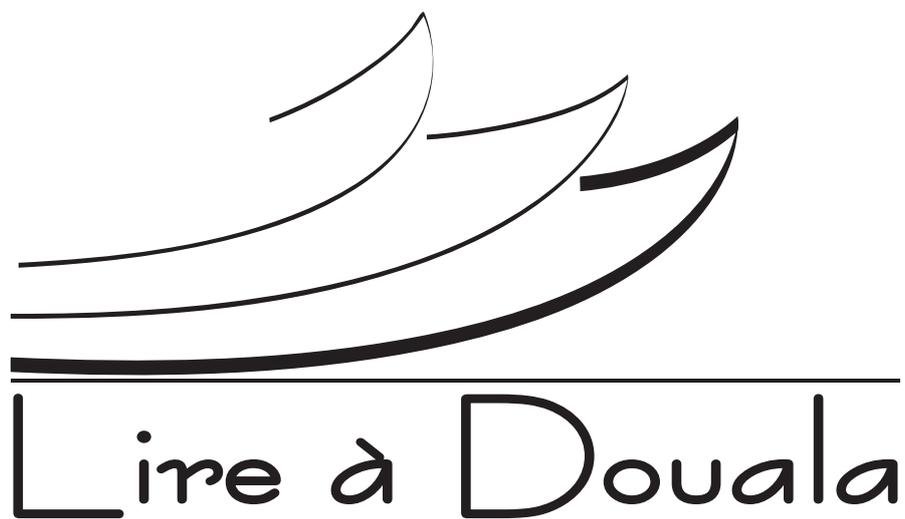


Lire à Douala 2018 a pu compter sur le soutien financier et en nature d'une vingtaine d'entreprises et de particuliers dont l'intérêt pour la culture et l'appui à notre vision nous honorent. Nous tenons une fois de plus à exprimer toute notre gratitude envers tous et chacun.

Qu'il s'agisse d'un soutien financier, de billets d'avion, d'affichage publicitaire, de sécurité, de mise à disposition de sites pour les manifestations, de lots pour récompenser les participants aux concours littéraires, d'imprimerie ou de couverture médiatique, tous ces dons ont été essentiels pour la réalisation de

Lire à Douala 2018.





Nous contacter :

B.P. 40

E-mail: lireadouala@gmail.com



[lireaDouala](https://www.instagram.com/lireaDouala)



[@LireADouala](https://twitter.com/LireADouala)



[LireaDouala](https://www.facebook.com/LireaDouala)

Les membres

Monique Onomo • Marème Malong • Marie-Andrée Ngwe • Marie-Christine Soppo Priso

Christian Wangue • Jeremy Barla • Thérèse Assoumou • Anne-Marie Tolen Ngon • Ludovic Nsangou • Béatrice Adjovi